ABONNEMENTS

6 mois. 5 fr. 50
Un an 10 francs
H est d3 4 franc pour chaque changement d'adresse

Publicité et Abonnements :
BEC-AGENCE BORDEAUX

Rédaction et Administration : 59, Avenue Thiers, 59 BORDEAUX (Telphone: 88-52)

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ORGANE OFFICIEL

" BORDEAUX - ÉTUDIANTS - CLUB "

Défense des intérêts sportifs Scolaires et Universitaires

Ce que fut le Meeting international universitaire

Nos lecteurs sont déjà au courant des résultats techniques de cette réunion, mais ils ne peuvent se faire une idée de l'at-mosphère d'enthousiasme et de confiance pour les uns, de rage impuissante pour les autres au milieu duquel elle se dérou

pour les uns, de rage impuissante pour les autres au milieu duquel elle se déroules autres au milieu duquel elle se déroules autres au milieu duquel elle se déroules de la commentation de la commentation de la commentation de la commentation au sujet de Paddock ? La Fédération française d'athlétisme se montreraitelle plus conciliante ? L'immense travail accompli par Petitjean et ses camarades allaitel être rendu inutile au moment du triomphe qui devait le consacrer ?

C'est en me posant tous ces points d'interrogation que je me rendis au terrain vers trois heures. Toute la partie de l'avenue Daumesnil comprise antre la place du même nom et les fortifs est décorée de guirlandes, de drapeaux, de lampes multicolores qui ce soir et demain, illuminerent brillamment le quartier. On passe sous une quinzaine d'arcs de triomphe aux couleurs du P.U.C., puis voici le stade. Admirablement placé, de rastes dimensions, ses tribunes et ses gradins en ciment armé contiendront 55.090 places numérotées et 45.000 populaires. La piste en cendré, où peuvent courir six athlêtes de front est, de l'aveu de Paddock, une des plus vites du monde. D'autres terrains, dix courts de tennis sont en voie d'achèvement. Malgré la chaleur accablante, la tribune officielle commence à se garnir. On y remarque MM. Marcel Delarbre, représentant M. Henry Paté, Bénac, de Léliva, Villain, Cassaigneau, etc...

A 4 heures, M. Poulenard, delégué par la F.F.A. vient remettre à Petitjean une lettre l'informant que la réunion est in terdites si Paddock y participe. Petitjean donne l'ordre de commencer et le meeting s'ouvre précisément par une tentative de record de Paddock. Malgré les tentatives de Poulenard qui va menacer les athlêtes dans les vestiaires des foudres de la Fédération, tous, tant étrangers que Français, faisant preuve d'un admirable esprit de solidarité estudiantine, se présenteront aux diverses épreuves qui se déroulent normalement malgré la défection des officiels que l'on a remplacées au pied levé. Je dois avouer que j'aurais été moins pati

chec pour la Fédération.

La deuxième allait être un grand, un très grand succès pour le sport universitaire. Le soleil chauffe impitoyablement, et, dès deux heures, c'est la ruée vers la Porte Dorfe. L'organisation est parfaite, ainsi que le service d'ordre. La Garde Républicaine avec ses trompettes, clairons et tambours, l'Harmonie du XIe, qui alterneront au cours de la réunion, viennent se placer face à la tribune d'honneur. A ce moment, l'aspect du Stade est magnifique. 10.000 personnes se pressent sur les gradins et autour des barrières. Il y en a au moins autant sur les talus environants et aux fenêtres des maisons du boulevard Poniatowski, De nombreux chapeaux de paille sont ornés de rubans aux couleurs universitaires que portent également la Lisette des Etudiants et de gracieuses pucistes.

La « Marseillaise » retentit. Tout le monda de de la comment de la comment de la chape de la chape de la comment de la chape d

La «Marseillaise » retentit. Tout le mon-de debout, salue M. Maunoury, ministre de l'Intérieur, Celui-ci est accompagné du représentant du Président de la Républi-que. A leurs côtés, prennent place : le gé-néral Lagrue, chef du commandement mi-litaire de Paris, le colonel Echard, repré-

sentant M. Henry Paté, le colonel Bonvalot, directeur de Joinville, le colonel Jorré, M. Appell, recteur de l'Université, les représentants des puissances étrangères, de nombreux parlementaires, iMM. Misoffe et de Castellane, conseillers municipaux, Gérard, président de la Confédération internationale des Etudiants, Aussel, président d'honneur de l'Union Nationale, Antébi, président de l'A.G. de Paris, etc., etc.

Les athlètes déflient. En tête, portant le drapeau étoilé, vient Paddock, follement acclamé; puis ce sont les Hollandais, les Tchéco-Slovaques, les Suisses, les Anglais, les Italiens, les Yougo-Slaves, les Danois, les Belges en enfin les nôtres en tête desquels Sempé porte le drapeau tricolore. Les applaudissements crépitent continuellement et l'enthousiasme est à son comble quand passent les Français, admirables d'ordre et de tenue, sous la veste blanche à revers mauves.

bles d'ordre et de tenue, sous la veste blan-che à revers mauves.

La réunion fut menée rondement. Cha-que victoire était saluée par les clairons de la Garde pendant que le pavillon du vainqueur était hissé au mât du Stade et nous eûmes la joie de voir plusieurs fois flotter nos trois couleurs. Vous connais-sez les résultats. Voici les impressions de Géo André:

sez les résultats. Voici les impressions de téo André:

La réunion organisée par le P.U.C. sur son nouveau terrain de la Porte Dorée, fut un gros succès. Avec la concurrence de la finale de la Coupe et de Carpentier-Niles, l'on ne pouvait espérer autant de spectateurs. Au point de vue résultats et intérêt des épreuves, l'on ne pouvait souhaiter mieux. Si dans les sprints. Paddock surclassa ses adversaires de remarquable façon, il n'y en eut pas moins de belles luttes pour les secondes places.

Les performances faites sur la nouvelle piste montrent que celle-ci doit être actuellement classée comme la meilleure que nous ayons en France. Si elle est entretenue comme elle doit l'être, elle doit devenir à la longue aussi rapide que celle de Stocklom.

à la longue aussi rapide que celle de Stockholm.

Les résultats atteints par Paddock sont tout bonnement stupéfiants. On le vit égaler dans le même après-midi les records des 100 mètres en 10 s. 2/5, des 200 en 21 s. 1/5 et des 100 yards en 9 s. 3/5. Il-faut avouer qu'un vent moyen soufflait dans le dos et que dans les 100 yards il tut avantagé par un départ qui, normalement, n'aurait pas dû compter. Mais cela n'a aucune importance puisque l'on ne peut songer à rendre ces performances officielles. L'impression laissée par Paddock n'est point comme celle d'un Edwards rapide, souple et gracieux, mais au contraire extraordinairement puissante et souvent peu classique dans ses moyens. Il possède ses distances dans un temps donné comme un sauteur possède une hauteur maxima et un lanceur une longueur limite qu'il atteint souvent mais ne peut dépasser.

La meilleure performance faite après les sprints de l'Américain tut celle de Sempé, qui semble cette année nettement en progrès sur l'an dernier. Sa suite de saut en longueur (6.54, 6.57, 6.80, 6.87 et enfin 7 m. 06) montre sa qualité dans cette spécialité. C'est après la vieille performance de Puncet la meilleure faite en France. Elle fut accomplie très régulièrement et non le fait du hasard. Il devrait être cette saison recordman de cette spécialité. Sempé fut sur le terrain l'athlête qui, après Paddock fit preuve des plus grandes qualités athlétiques. Il santait en hauteur 1 m. 75 et se classait 2e du 110 en 16 secondes, à une demi-poitrine de Van Rappard.

pard.

Les Hollandais et les Italiens se montrèrent en grand progrès. Un jour viendra où nous pourrions fort bien avoir des surprises avec eux. Il faut donc que nous aussi nous fassions le gros effort au lieu de perdre notre temps à la chicane.

Le Suisse Martin se montre en bonne condition pour un début de saison. Triom-

pher dans le 800 du Hollandais Paulen, en

pher dans le 800 du Hohandars Faulen, 12 m. 57, est bien.
Contolt, l'Italien qui gagna le penthathle est un bel athlète et le Tchéco-Slovaque Milde Ivo joint à ses qualités de lanceur celles d'un sauteur de perche.
Une fois de plus, les nôtres gagnent le 4×400. Zwahlen réussit ses habituels 1.79, et Sutre de l'Université de Nance, bat le

4×400. Zwahlen reussit ées habituels 1.79, et Sutry, de l'Université de Nancy, bat le record universitaire de 1.500 en 4'20 4/5, ce qui est moyen. Dans cette «pécialité, le coureur français Bordes fit une belle exhibition musculaire, mais nous fournit une bien piètre idée de son courage.

Que pourrai-je ajouter sinon que de tels chue pourrai-je ajouter sinon que de tels résultats se passent de commentaires? Il y a en dn sport et du beau sport à la Porta Dorée. Evidemment cela ne fait pas l'affaire de ceux qui, il y a un an, à cette époque, traitaient le commissariat des sports universitaires de réunion « d'aimables farceurs », Les étudiants de onze nations ont montré que l'on pouvait organiser un spectacle sportif de premier ordre sans avoir pour unique souci de réaliser une entreprise financière et commerciale. Ils ont montré par leur union spontanée, par leur réstance à des décisions 'njustes qu'ils nevoluient pas se soumettre à ceux qui ne voient dans le sport qu'un moyen d'arriver ou de satisfaire leur sotte vanité. J'ai été heureux en cette occasion d'apporter à nos camarades du P.U.C. un témoignage de solidarité sportive et estudiantine qui leur a été confirmé par toutes les Universités de province, et l'on peut dire, par l'Université de Paris, car, seuls les athlètes du Racing se sont abstenus et, sans vouloir épiloguer sur cette abstention, je livre simplement à vos réfexions la constatation suivante : les pontifes de la F.F.A. qui ont essayé de saboter la réunion, MM. Gennet, Poulenard et consorts, appartiennent tous au Racing, or, c'est à Colombes, c'est-àdire au Racing que l'on doit dépenser de Dix à Vingt Millions pour faire en vue des Olympiades une installation et des aménagements qui ne vaudront pas ceux que vient de faire le P.U.C. avec le dixième de cette somme en plein Paris.

La soirée fut digne de l'après-midi. Mon ami Ferrand vous en fera une relation colorée. Ce fut le triomphe complet de Petitjean, notre dévoué et entreprenant commissaire général, triomphe mérité par la réalisation magnifique de ses conceptions audacieuses et grandicese. En 8 mois, il a transformé un terrain vague en un immense stade, triomphant de la routine des administrations, des embûches de ses ennemis, et se objections de ses amis, intéressant à son œuvre les pouvoirs publice, remunt tout un quarrier qui a adopté le P.U.C., transformant tou

mélange, et quoi que puissent tenter les rél

helange, et quoi que passein tener i es retrogrades, les envieux et les mercantis.

Le 6 mai 1923 a mis dans nos cœurs une espérance inébranlable, il y a gravé un souvenir ineffaçable, Vive Petitjean! Vive le P.U.C. J Vive le Sport Universitaire! En Avant!

DE ROCCA SERRA

APOTHÉOSE

Notre taxi dévalait à une vitesse vertigineuse vers « La Porte Dorée ». On aturait dit que les chevaux mécaniques de son moteur eussent senti qu'ils se hâtaient vers la fête du muscle et de l'effort généreux. A mesure que nous approchions, la foule devenaît plus dense ; nous dépassions des ouvriers endimanchés portant leurs enfants sur leurs épaules, ou donnant le bras à leur femme, qui marchaient allègrement dans le même sens que nous. On senfait planer l'allègresse tapageuse et cependant pacifique des soirs de réjouissance populaire.

Lorsque nous débouchâmes dans l'avenue un spectacle inattendu s'offrit à nos yeux: tout la bas, des arcs de triomphe lumineux enjambaient l'avenue et la recouvraient d'une voûte de feu. Tout le quartier avoisinent le stade faisait de la fête sportive universitaire, sa fête : image émouvante et spontanée de l'étroite solidarité qui unit naturellement les travailleurs des bras à ceux de la pensée, l'ouvrier à l'étudiant, et que certains hauts dirigeants de clube, avides de faire du sport un tremplin à leur usage, voudraient à tout prix, troubler et détruire. N'ont-ils pas fait tout ce qu'ils ont pu, ces gens venus au sport par intérêt et parce que leur doigt mouillé leur a un jour indiqué que le vent de l'avenir soufflait de ce côté, pour empêcher le succès de cette fête ; n'ont-ils pas fait tout ce qu'ils ont pu pour empêcher le succès de cette fête ; n'ont-ils pas fait tout ce qu'ils ont pu pour empêcher le succès de cette fête ; n'ont-ils pas fait tout ce qu'ils ont pe pour empêcher ces nombreux athlètes, réunis ici par le seul amour du sport, de communier dans la joie de l'effort vainqueur et dans la saine émulation des performances splendides. Et vous savez pourtant, vous tous qui laissez couler des larmes — que nous avons le droit de croire feintes, maintenant, n'est-ce pas — à la pensée des Olympiades trop proches, que c'est de cette jeunesse universitaire française à l'idéal sportif si pur et aux qualités si généreuses, que sortira une bonne part du contingent olympique!

Vous n'avez pas réussi et vous ne réussirez pas à défaire la belle union universitaire qui s'est montrée, hier, bien plus large encore que nous ne la supposions, si large même qu'elle survolait les frontières, sans les abolir.

Oh! non sans les abolir, car lorsque nous pénétrames, De Rocca et moi, dans l'immense hall du restaurant de la Porte Dorée, ils étaient tous là, les étudiants athlètes, rangés en phalanges émues et orgueilleuses autour des tables dévorées du drapeau de leur Batrie : Italiens, Tchéco-Slovaques, Suédois, et., et ils Lorsque nous débouchames dans l'avenue

Puis, on s'assit et le banquet commença. Il se poursuivit an milieu de la grande rumeur de cette assemblée d'athlètes en gaîté, au milieu des éclats de rire de toute cette jeunesse. De la dernière table, contre la scène, partaient des hurlements de joie : un des bastions de l'enthousiasme se tenait là à n'en pas douter. De Rocca et moi, nous nous penchâmes et nous ne nous étonnâmes plus quand fous edmes reconnu notre camarade Sempé qui, tout en concentrant l'admiration bruyan-

te de ses camarades, dévorait force bifstecks et cuisses de pouleis afin de réparer les pertes de forces représentées par ses 16" aux 110 m. haies, ses 1 m. 75 en hauteur, ses 33 m. au disque, ses 7 m. 06 en longueur d'intestin, ce brave ami!

Mais soudain, recrudescence d'entousiasme; bravos, Marseillaise., M. Henri Paté vient d'arriver. Il est en retard, mais ne vient-il pas de Seine-et-Marne pour apporter le précieux hommage de sa personne à la réunion de ce soir ? Il parle dans le bruit, mais sa voix grave et éloquente domine le tumulte et réconforte ceux qui se sont tant dépensés pour le succès de cette journée.

se sont tant dépensés pour le succès de cette journée.

Après lui, M. le Docteur Richard, fait un exposé éloquent de la situation et de l'imbroglio sportif qui a marqué les Olympiades Universitaires. Il est très applaudi.

M. Antébi prend ensuite la parole au nom de l'A. de Paris.

A présent, Petijean est debout .Sa voix claironne, même si l'on ne comprenaît pas les paroles qu'il prononce, le son seul de sa voix suffirait, telle une symphonie hérorque à suggérer de grandes choses : elle dit la grandeur de l'effort accompil, la beauté de la lutte. Une ovation délirante salue l'animateur du sport universitaire et le remercie.

Champagne, Café! Le banquet est fini.

Nous sortons dans l'avenue. La foule est maintenant immense et regarde avec sympathie la farandole estudiantine internationale qui serpente agilement au milieu de la chaussée. Elle se montre Paddock et la Lisette des Etudiants, portés côte à côte en triomphe. Oh! ce sourire de notre ami de Californie, le prestigieux sprinter et champion de l'Amérique, quelle joie heureuse il exprime. Mais aussi la vague de sympathie et de remerciement est montée vers lui si spontanée et si cordiale!

Puis le ciel s'illumine. Le feu d'artifice le zèbre de ses mille arabesques de feux et le constelle d'étoiles de toutes couleurs; les feux de Bengale transforment le stade en un brasier multicolore.

C'est l'apothéose de la grande idée sportive universitaire en marche vers sa réalisation. La graîne est à ce jour semée, la moisson lèvera demain!

FERRAN. Champagne, Café ! Le banquet est fini

Paris a fêté hier les étudiants athlètes

Paris a fêté hier les étudiants athlètes. Ceux-ci ne voulurent pas être en reste et répondirent à l'enthousiasme général par nu débordement joyeux qui se termina longtemps après le lever du soleil.

Un banquet monstre avait réuni autour de tables surchargées de corbeilles, étudiants, organisateurs et personnalités sportives. Le repas fut d'une gaîté folle et la honne humeur « estudiantine» ne perdant jamais ses droits, gagna peu à peu, les personnalités officielles.

Français ou Américains, Italiens ou Téhéco-Slovaques, se montrèrent étourdissants de verve et de brio, et c'est avec peine que MM. Paté, de Castellanc, Petitjean, Antebi et le docteur Richard purent se faire entendre en des allocutions sans cesse troublées par le erépitement, fut encore le triomphateur de la soirée, et, la coupe en main, on salua en lui le muscle vainqueur qui sut si bien s'allier à l'intellect.

A l'occasion de l'inauguration du Stade du P.U.C., le quartier Picpus tout entier tint à s'associer à cette soirée mémorable. Le Comité des fêtes du XIIe, à la tête duquel se trouvent MM. Lebas, Laget, Colin et Lansou, avait fait bien les choses, et jamais l'avenue Daumesnil ne fut si brillamment illuminée, ni ne connut une telle affluence. Retraîte aux flambeaux, feu d'artifice, bal, rien ne manquait au tableau des réjouissances et la foule en liesse goùta la nuit durant au charme des fêtes populaires.

Monômes d'étudiants, chœurs et chants universitaires.

ta la mit durant au charme des fêtes populaires.

Monomes d'étudiants, chœurs et chants
universitaires transformèrent quelques
heures durant la paisible avenue en un
quartier latin excentrique et bon enfant.

La Lisette des Etudiants partagea avec
Paddock — toujours lui — les honneurs
que toute une population rayonnante leur
predicuièrent

Il y avait bien 50.000 personnes hier soir dans le quartier de la Porte Dorée. Et nos étudiants, Paddock en tête, finirent leur soirée à Montmartre, naturellement !

GEO URFER.

Les athlètes du B. E. C. au Meeting International Universitaire

Des cinq athlètes du B. E., C. désignés pour participer au meeting international universitaire, seul Massieu, faute de per-mission, ne put se rendre à sa convoca-tion. Les quatre autres surent représenter dignement l'Université de Bordeaux et s'efforcèrent jusqu'au bout de prouver leur

Seynat, qu'une émotion paralysait en présence d'athlètes de valeur si reconnue, ne put que passer 2 m. 90 à la perche, et s'y classer sixième.

s'y classer sixième.

Simon sauta le 1er jour, 6 m. 04 en longueur, Classé 7e, il ne put participer à la
finale, qui ne se disputait qu'entre les 6
premiers. Le 2e jour, il se qualifia brillam-

ment pour la finale des 400 mètres haies, courant sa série en 10° 35. En finale, mal parti, il ne fut jamais dans la course.
Frichou n'eut pas de chance aux 400 mètres plats. Mis en série avec Wilbeaux et Gosse, il ne put qu'arriver 3e. Les 2 vainqueurs arrivèrent respectivement 1er et 2e dans la finale. Alors, il se décida à courir les 400 mètres haies, gagna sa série en 10° 2/5, et arriva 3e dans la finale. Quant à Sempé, ses performances multiples attirèrent sur lui l'attention de tous. Classé dans de nombreuses finales, il ne participa qu'à celles des sauts en hauteur et en longueur, et à celle du 110 mètres haies. Ses performances des jours antérieurs lui permirent cependant de se classer 4e au poids, avec un jet de 33 m. 46. On connâtt par ailleurs ce qu'il fit au 110 haies, éu, trop confiant, il se fit souffler la tre place sur le poteau, au saut en hauteur, où il se classa second, en franchissant aisément 1 m. 75, le record de France. D'ailleurs, dans un cessai supplémentaire, il franchit 2 m. 15, mais il avait légèrement mordu au départ.

Ces championnats, au point de vue sport

départ.

Cif, ont remporté un succès éclatant.

Les performances ont été excellentes, et, en beaucoup d'endroits, bien supérieures à ce que l'on voit dans toutes les réunions françaises, seraient-ce même les championnets de France.

Football Rugby Sous l'œil du Ministre

Boufre ! Quelle chaleur me dit le minis Boulre i Queue chaleur me dit ie minis-tre en s'épongeant le front. Figurez-vous que je sous invité à Arcachon — et-je pen-sais faire un délicieux voyage pour perve-nir jusqu'à la cité-reine de la Côte d'Ar-gent. Et puis cet autre là. — Et il me mon-trait le soleil incandescent — va me gâter cette exergiem habitéaire.

trait le soleil incandescent — va me gâter cette excursion balnéaire. Et nous alors, monsieur le Ministre, pensez qu'il va falloir suer, ahaner, souffrir quatre-vingt minutes, et tout celà pour fêter votre présence en ces lieux bénis. Pensez à nos tourments, à nos douleurs, à notre calvaire, etc....

Mais déjà Arcachon profilait ses coquettes villas sur le ciel bleu — et son sable fin, si fin qu'on croirait de la poussière de rêve nous renvoyait l'ardeur d'un soleil implacable.

implacable.

implacable.

Excusez-moi ; la musique m'attend. Je vais me préparer. Je saluai bien bas Son Eminence, Sa très Haute Eminence, et je donnais un dernier coup d'œil à mon paquetage. Arcachon. Depuis huit ans, date à laquelle j'ai mis le pied — quelle drôle d'expression — dans la Cité bordelaise je n'ai jamais mis le pied, le même naturellement, dans Arcachon. Et j'étais heureux de ce déplacement qui comblait mes vœux géographiques.

de ce déplacement qui comblait mes veux géographiques.

A la gare, une délégation sympathique et cordiale nous accueillit amicalement. Et l'on se mit à la recherche du restaurant. Au Bec on avait reçu une lettre d'un noble traiteur, qui nous offrait un très bon repas à un prix minimum. Mais il avait signé : Simon ,tout court. Alors nous voila, errant à travers la ville à la recherche de Simon. Simon, es-tu là. Et l'écho ne répondait pas. Les agents de ville, la police montée, personne, personne ne connaissait Simon. Quelqu'un avait insinué, c'est un parent de celui du Bec Le fallacieux inventeur de ce génial rapprochement est resté incognito. Mais cela ne nous renseignait guère.

Peyre aperçoit un café ; s'installe à la terresse comme de la comme de la

resté incognito. Mais cela ne nous renseignait guère.

Peyre aperçoit un café ; s'installe à la terrasse, commande un somptueux apértif et le bottin. Il le feuillette fâvreusement. Mais il n'y a pas plus de Simon dans le bottin que de cheveux sur la tête vénérée de notre secrétaire général.

Nous nous impatientons. Bézian énergique en entraîne quelques uns vers un mythique restaurant. Mais Simon nous hantait. Un Monsieur me fit une réponse aussi authentique que monumentale.

— « Si vous m'aviez dit son prénom, peuter l'aurais-je connu. Mais les noms de famille, ici, nous ne les connaissons pas. » l'avouais à ce Monsieur n'être pas assez entré dans l'intimité, si l'on peut dire, de M. Simon, pour savoir les prénoms dont ses parrains l'avaient gratifié sur les fonts baptismaux.

Enfin nous almes multi evistatit un les contres dans l'autent gratifié sur les fonts baptismaux.

ses paramux.
Enfin nous sûmes qu'il existait un M.
Simon, propriétaire de l'Hôtel Royal, Alors
nous demandons, Hôtel Royal. On répond
invariablement, connaissons pas, Un doute s'incruste, Aurions-nous été victimes d'un
te s'incruste. Aurions-nous cocher nous Invariantement, commassions pass: of double simply and cocher nous renseigne: a Tourney à droite, puis à gauche, puis à droite faites un quart de tour. Vous ne pouvez pas vous tromper. » Nantis de ces détails précieux et précis, nous prenons enfin contact avec l'Hôtel Royal une heure après notre arrivée à Arcachon. Javais interwievé avant celà un rôtisseur. Il était bigle et d'autre part installé à sa caisse dans le fond de sa rôtisserie.

Timidement je restais sur le seull, et prenant un peu d'aplomb, j'interpellai; « Connaissez-vous l'Hôtel Royal ? » Pas de réponse. Les yeux regardaient dans le vague.

Je reitérai ma question. Avec un certain retard, l'homme me répondit : Non. Alors je m'enfuis, tout heureux de ne pas avoir confondu un vivant avec un mannequin, épouvantail pour voleurs.

Done nous étions au Royal. Nos épreuves de la matinée étaient finies. Chacun alla de son côté. La marine se sentit attirée par les submersibles en rade, et à force de rames, ne récolta que des ampoules aux mains.

de rames, ne recota que des ampoures aux mains.

D'autres accueillirent Maginot avec grandes démonstrations de joie.

Puis l'on dina, Dire que l'on mangea royalement serait ne pas faire mentir l'enseigne de l'hotellerie, mais travestirait — 6 très légèrement — la vérité. Quelques épisodes comiques vinrent broder leurs erabesques sur une trame de franche gaie-té. Toutes les cinq minutes Pachebat, comme mû par un ressort, se dressait, et de toute sa poitrine hurlait un formidable : Vivat Maginot !

Nous eûmes le plaisir de rencontrer Grosbois de l'Olympique de Paris, qui s'of-rit pour jouer avec nous. Ce à quoi nous acquiésgames avec joie et cris.

Et le soleil chauffait toujoures. Contrairement au titre d'un roman nouveau et jouint le said par le paris de la contrairement au titre d'un roman nouveau et jouint le said par le present de la contrairement au titre d'un roman nouveau et jouint le said par le present de la contrairement au titre d'un roman nouveau et jouint le said par le present au titre d'un roman nouveau et jouint le said par le present au titre d'un roman nouveau et jouint le said par le present au titre d'un roman nouveau et jouint le said par le present au titre d'un roman nouveau et jouint le said par le present au titre d'un roman nouveau et jouint le said par le present au titre d'un roman nouveau et jouint le said par le present au titre d'un roman nouveau et jouint le said present au titre d'un roman nouveau et jouint le said par le present au titre d'un roman nouveau et par le present au titre d'un roman nouveau et pour le present au titre d'un roman nouveau et jouint le present au titre d'un roman nouveau et jouint le present au titre d'un roman nouveau et jouint le present au titre d'un roman nouveau et jouint le present au titre d'un roman nouveau et jouint le present au titre d'un roman nouveau et jouint le present au titre d'un roman nouveau et jouint le present au titre d'un roman nouveau et jouint le present au titre d'un roman nouveau et le present au titre d'un roman nouveau et pr

rement au titre d'un roman nouveau et jo-vial, le soleil se leva, le gredin, et nous le fit sentir.

Nous nous rendons en débandade au Stade Matée, théâtre de nos futurs ex-

Stade Matée, théâtre de nos Ituurs exploits.

Tout était chaud, sauf l'enthousiasme. La limonade même était chaude.

Après une exhibition de jeunes espolrs et vieux débris, un sifflet impérieux nous convie à la lutte. Il est près de quatre heures. Mais on ne joue pas encore. Alignés comme à la parade, nous attendons le Ministre qui ne vient pas. Bamban, très miliaire, nous dit de nous aligner, car le Ministre est là. Au bout de cinq minutes, pas de Ministre. Ouverture des hostilités. Bientôt Arcachon marque.

Interruption. On a aperçu au loin le chapeau de Maginot, Nouvel arrêt. Nouvelle attente. On ne voit encore rien venir. Monsieur le Ministre est occupé à contempler le bassin.

compier le bassin.

On reprend. La partie devient acharnée, la chaleur nous incommode, mais l'on s'efforce de faire une belle exhibition.

Soudain brouhaha dans les tribunes officiales, affollement. Enfin Monsieur le Ministre. Arrêt, Marseillaise. Têtes découvertes, Applaudissement.

Alors à ce memorat un discret.

vertes, Applaudissement.

Alors à ce moment un dirigeant arcachonais nous supplie de faire du jeu ouvert,
pour M. le Ministre. Peine perdue. Son
Eminence est congestionnée, et ne s'intéresse nullement à la partie. Mais il y
avait quelque chose de prodigieusement conique dans cette ultime recommandation.

A le seconde mitteurs accablés par la

A la seconde mi-temps, accablés par la température, nous dominions constam-ment, nous marquons un seul essai de sor-te qu'Arcachon gagne.

te qu'Arcachon gagne.

Arcachon m'a surpris et à mon avis, joue un excellent hors jeu. Très bon demi d'ouverture. Excellent arrière.

La fin est siffée. Le Bec est battu pour un point. Comme Martin qui perdit son ane pour le même tarif, Ajoutons que les spectateurs nous prodiguèrent de chaleureux applaudissements.

reux applaudissements.

Réception au siège. Le feu ayant pris à la tente du café, nos joueurs se révélèrent d'intelligents pompiers et empéchèrent un désarte, cependant que les consommateurs de la terrasse se laissaient arroser béatement et disait : « Enfin la pluie ».

Aimable laïus du Président, Réponse adequate du représentant beciste chargé des discours.

Et l'on s'en fut diner. A parity de cette

Et l'on s'en fut dîner. A partir de cette Let 1 on sen hu timer, a partial to elece heure mes souvenirs se noient dans l'im-précision. Je vois encore tout ce monde en bras de chemise, une pomponnette et puis vaguement, un train, Blachon, des cris, des hurlements, des gares toutes noires où des gens apeurés fuient loin de notre wa-gon. Bordeaux Saint-Jean. Trolley. Ma-chy

Et aujourd'hui, remis de mes saines émo-tions, je me surprends à dire : Blle jour-née. Splendide journée, Monsieur le Minis-tre. Vive la France. Vive le Bec.

Et je repense à Pachebat qui eut bien chaud hier, car ce fut lui qui eut le plus chaud avec l'arbitre. Ce dernier avait ar-

boré un chandail de grosse laine blanche. Il fondait à vue d'œil le malheureux.

Quant à Pachebat, pour faire voir qu'il stait des nôtres, il avait arboré un swenter aux couleurs du Bec, et tout le long de la touche, ce sweater se prodigualt, tandis que tout le visage était transformé en glandes lecrymales.

que tout le visage était transforme en gran-des lacrymales . Véritable image du Bec, qui ne veut pas se dépouiller de son auréole. Qui veut res-ter le Bec malgré tout et qui se couvre de sa laine de gloire, malgré qu'il fasse tor-

Que nous faut-il de plus pour être heu-

Aussi je me tais pour laisser chanter vo-tre bonheur.

Chez nos Soccers

Finale du Championnat de la Marine

Escadrille des Sous-Marins de Brest bat Ecole de Santé Navale par 1 but à 0, après prolongations.

Escadrille des Sous-Marins de Brest bat Ecole de Santé Navale par 1 but à 0, après prolongations.

Hélas! la « Lionne » n'est plus parmi nous. Aimant l'aventure, elle a préféré la vie mouvementée qui lui est réservée à bord des sous-marins, à la tranquillità de la Salle d'Honneur de l'Ecole. Et malgré tous nos efforts, elle nous a échappé..

Elle nous a échappé, ai-je dit, et c'est bien vrai. Ce n'est en effet, qu'aux prolongations, à un moment où nos buts n'étaient pas menacés, que le ballon envoyé par un coup de pied chanceux, et après une parabole fort élégante j'en conviens, a glissé malicieusement entre les doigts de notre vigilant gardien de but et est venu se loger dans nos filets.

Après être allé déposer une gerhe de fleurs au pied du monument élevé aux glorieux Morts du Stade Rochefortais, les deux équipes, longuement applaudies par un très nombreux public, ont fait leur entrée sur le terrain. De nombreux officiers de marine étaient venus prodiguer aux joueurs leurs encouragements. Et c'est sous une pluie fine et continuelle, et sur un terrain très lourd qui a énormément handicapé notre équipe, et nos avants surtout, que le match s'est déroulé.

Le match ?... Deux équipes dominant tour à tour, sans reussir à marquer ; puis deux prolongations pendant lesquelles, la fatigue se faisant sentir, le jeu devint moins plaisant. A noter cependant, dès le début de la prolongation, un beau retour d'énergie des joueurs bordelais qui envahirent le camp adverse, mais ne purent battre le gardien de but brestois, malgré quel, es pas sontie victorieuse, mais elle n'en a pas moins été souvent applaudie pour sa tenue, son jeu, son courage.

La tristesse qui s'était emparée de nos âmes, ne tarda pas à se dissiper au cours d'un champagne d'honneur offert par leo officiers de la flotille des sous-marins.

Je ne puis terminer ce compte-rendu sans adresser nos chaleureux remerciements aux vaillants supporters qui ont bravé le mauvais temps pour nous apporter leurs encouragements.

L'assemblée générale du BEC qui devait avoir lieu le 11 Mai est renvoyée au 24.



BÉÉCISTES Tous chez TUNMER

Le vieux fournisseur du B. E. C.

MAILLOTS, depuis 9 fr. CULOTTES -7 fr. 50 6 fr. 75 CEINTURES -4 fr. 50 BOTTINES (Prix net) dep. 29 fr. REMISE DE 10 º/o SUR LES P'IX DU CATALOGUE

CUNME

